

Ces vers qui justifient si bien le malheur des plaintes élevées contre lui de tous les points de cet univers, & qui montrent les avantages que la Providence a placés dans le sein de l'infortune, me rappellent un conte oriental qui répand également sur les disgrâces des raisons de consolation. Les traits y sont trop fortement marqués, & c'est une vraie caricature en morale; mais il faut bien qu'il ait le ton & la manière des peuples parmi lesquels on suppose qu'il a été fait.

Nahamir, ou la Providence justifiée. Conte arabe.

*Nouveau
Conte des fées,
pour servir de
suite à toutes
les bibliothé-
ques amusan-
tes, ou de cam-
pagne, à Paris
chez Desven-
tes. 1782, 2
vol. in-8Hav.*

“UN petit homme bossu, borgne, boiteux & manchot, demandoit l'aumône aux portes de Bagdad; il éclatoit en murmure contre la Providence, sur-tout lorsqu'il voyoit des hommes qui lui paroissoient heureux. Cet homme se nommoit Nahamir. Il fut abordé par un vieillard respectable qui avoit entendu quelques-unes de ses plaintes; le vieillard le pria de le suivre, Nahamir le suivit tout en boitant. Ils s'affirent sous un platane, & le mendiant, à la priere du vieillard, lui raconta son histoire. Il étoit fils d'un riche marchand de Damas, dont l'opulence avoit passé en proverbe; étant jeune, il avoit une belle taille, il marchoit droit, avoit deux beaux

de félicité & de paix, qui sans lui fetoient des momens de satiété & d'ennui: c'est lui qui préserve de l'aveuglement que produit le bonheur; qui met dans les jouissances de la modération & de la défiance: c'est lui qui donne de la sensibilité pour les souffrances & les peines des autres, qui leur prépare une compassion vive & efficace; tandis que le bonheur endurcit les cœurs, & les ferme au tendre sentiment de la pitié:

*Non ignara mali miseris succurrere disco. IV Æneid.
— Reflex. de Mr. Becker, 1 Sept. 1785 p. 15.*